

Minkowski / Pelly

vidéos

à l'affiche

cd, dvd, livres

boutique

annonces

évasion

hi-fi

internet

agenda / grille

partitions
interactives

le club

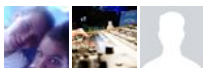
classiquenews



Classi...
11k mentions J...

J'aime cette Page

Soyez le premier de vos
amis à aimer ça.



recevez l'info en continu:
inscrivez vous ici

dépêches



Actrice majeure de la
culture en Espagne, Pilar
Tomas a fait du festival de
Cuenca (Semana de

Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier, le 9 septembre 2015. Rameau : Platée. Phil Antoun, Julie Fuchs, François Lis... Orchestre et chœur des Musiciens du Louvre Grenoble direction. Laurent Pelly, mise en scène.

La grenouille préférée de la planète musicale française ouvre la saison lyrique 2015 – 2016. L'opéra-ballet Platée de Rameau retourne en sa maison nationale dans l'efficace et cc Laurent Pelly laquelle remonte à 1999. Une distribution pétillante ma non troppo car langage particulier de Rameau. Elle est dirigée, ainsi que le chœur et orchestre des Musiciens du Louvre par le chef et prochain directeur de l'Opéra National de Bordeaux, Marc Minkowski.

Platée : le plus brillant concert

La première de Platée eut lieu en 1745 à Versailles à l'occasion du premier mariage du dauphin de France. Après la première et seule représentation, il n'y eut pas de seconde.

Platée, « ballet-bouffon » de Rameau, théoricien de la musique et héritier de Lully, père raconte l'histoire du mariage d'un Jupiter ridicule avec une vieille nymphe jouée par un très conventionnel de la première, ce récit a dû surprendre et choquer l'auditoire. L'œuvre avec un succès tiède, puis en 1754 quand elle reçoit les plus grands éloges. Ce « ballet-bouffon » ballet au XVIIIe siècle, avec un livret d'Adrien Le Valois d'Orville d'après Jacques Audry pastiche sans l'être, une parodie de l'Opéra où l'on trouve toutes les formules, les stéréotypes du genre. L'histoire de la pauvre Platée n'en est qu'un prétexte, un délicieux, irrévérencieux, diabolique, le prétexte heureux est aussi une raison pour Rameau de déployer tout son talent et sa étonnante modernité ! Le style est homogène et audacieux, et la caractérisation physique de la grenouille paraît habiter toute la partition.

Si ce soir de fausse-première à l'Opéra National de Paris (première annulée à cause d'un nombre insuffisant de chanteurs-acteurs prennent un peu de temps pour se chauffer, ils demeurent joliment invincibles. Le rôle ingrat de Platée est interprété par Philippe Talbot, jeune ténor aux dons de comédien qui y excelle dans sa caractérisation de la nymphe laide et humide, avec un français affecté qui sied fantastiquement au personnage. Le ténor Frédéric Antoun dans le rôle de Théspis a la beauté du timbre, que nous trouvons étonnamment charmant et chaleureux dans le langage de Jupiter de François Lis comme la Junon d'Aurélia Legay sont superbement chantés. La Julie Fuchs est une agréable surprise. L'archi-célèbre air de la Folie au IIe acte « Formons les plus beaux mortels » est interprété avec un brio comique, quelque peu psychiatrique et déjanté tout à fait fort d'un air virtuose à l'italienne est donc chanté et joué vertueusement par la jeune soprano vocale très solide n'est pas notre préférée au niveau du style, elle demeure efficace et est vivante par les bravos d'un public enflammé (les seuls de la soirée, remarquons-le).

Il y a deux autres protagonistes musicaux plus ou moins invisibles dans Platée. Les chœurs, omniprésents, et absolument fantastiques sous la direction de Nicholas Jenkins ! Que ce soit l'apothéose ou l'effroi, ils sont toujours réactifs et dynamiques ! Nous remarquons la performance de Rameau par l'excellence de leur performance ! Ils sont onomatopéiques et contrapuntiques toujours impressionnants (les chœurs des grenouilles ou le quintette avec chœur à la fin, plusieurs exemples). L'autre c'est bien la danse. 15 danseurs augmentent ou représentent les mouvements chorégraphiés par Laura Scozzi. Si c'est souvent un aspect purement scénographique, ceci s'inscrit dans le tout et c'est d'une grande efficacité.

Comme la mise en scène de Laurent Pelly d'ailleurs, qui assume complètement la nature de la production. Ouvertement kitsch, comme Platée est ouvertement laide, la production réussit à être une véritable comédie lyrique de Rameau par tout une série de procédés théâtraux et un travail d'ensemble. L'espace, à la fois salle de théâtre et marécage, est utilisé intelligemment (décors de Cécil Ballo et costumes de Pelly sont ingénieux et fabuleusement moches ! Mais il n'y a rien de moche dans l'orchestre sous la direction à la fois pétillante et savante de Minkowski. La complicité entre le chanteur et le danseur est évidente et jouissive. Les contrastes sont mis en valeur tout en gardant une homogénéité de rapport à l'œuvre. Un travail extraordinaire ! Une reprise à ne pas rater au Palais Garnier du 11, 12, 14, 17, 20, 23, 27 et 29 septembre ainsi que les 3, 6 et 8 octobre 2015.

Posté le 17.09.2015 par Sabino Pena Arcia

Mot clés: Platée, Rameau.

← articles précédents